

L'INFLATION D'APPAUVRISSEMENT EN TURQUIE

İlker PARASIZ*

INTRODUCTION

Nous voulons d'abord souligner que notre conception de L'inflation d'appauvrissement¹ n'est pas le revers de l'inflation de croissance mais elle est dans une certaine mesure, la conséquence du mode de croissance économique opté, 11 ya plusieurs années.

Après avoir traversé une période d'autarcie économique La Turquie s'est lancée depuis 1950 dans une croissance économique rapide. Il faut bien constater que Jusqu'à la dévaluation de la livre Turque en 7-Septembre-1946 le trait dominant de l'évolution monétaire de La Turquie était une mise en oeuvre d'une politique de la stabilité "à tout prix", même au détriment de l'expansion de l'économie nationale. Mais à partir de 1950, La Turquie s'est engagée dans une politique courageuse et tenace d'expansion et d'investissement rapides s'étendant presque à tous les secteurs de l'économie. La base de cette grande expérience n'a fait l'objet ni d'étude, ni de discussions théoriques approfondies. Aussi la technique de cette politique est-elle entièrement empirique.

Bienque le fond théorique de cette expérience ne soit pas discuté, la politique d'expansion monétaire de nature compensatrice s'inspire du plein emploi de la pensée keynesienne pour soutenir une croissance économique à tout prix Depuis 1950 la circulation de papier-monnaie a augmenté de 1.003 billions livres Turques à 278.600 billions livres Turques en 1980. Pendant ce temps là le taux d'intérêt des dépôts à terme (1 an) était entre 1950-1958, de l'ordre de 4 %; entre 1958-1969 de 6,5 %, entre 1970-1977 de 9 %. A part quelques années, les taux d'inflation étaient plus élevés que ceux des taux d'intérêts. Voilà pourquoi les investissements privés ont de plus en plus augmenté. L'effet des budgets et du système bancaire sur l'expansion et l'inflation était indiscutable. La situation n'était pas tellement changée vers les années 1980.

* Prof.Dr.; Faculté de Sciences Economiques et Administratives de L'Université d'Uludağ, Bursa.

1 Nous avons vu l'expression de l'inflation d'appauvrissement à Denis C. Lambert: Voir: "Termes de l'échange et formation de capital" Economie Appliquée, 1969, s. 186.

Toutefois, ce qui est encore plus clair, c'est que l'impulsion au développement en Turquie vient de l'extérieur. Dans la mesure où la technologie propre du pays est arriérée et les exportations n'ont jamais représenté une fraction notable du revenu national, la réalisation d'une croissance équilibrée est entravée. Étant donné que, la réalisation d'une croissance véritable est liée à la capacité d'importation du pays, un volume des importations supérieures à la capacité d'importation en Turquie est nécessaire à la fois, d'une part pour ne pas interrompre le fonctionnement des installations industrielles existantes dans le pays, et d'autre part, pour continuer à réaliser les objectifs économiques prévus. On a ainsi une situation particulière se caractérisant par la formation d'un déséquilibre entre la capacité d'importation et le volume des importations nécessaires pour ne pas interrompre le fonctionnement des installations industrielles existantes, et ne pas réduire la masse des investissements. Des goulots d'étranglement donc se forment empêchant d'une part l'utilisation à plein rendement des capacités productives industrielles existantes et exigeant, d'autre part, une accumulation importante d'investissement à maturation lente. Alors au cas où il y aurait une contraction de la capacité d'importation du pays, on assisterait à une stagnation économique dans l'inflation. Pendant ce temps là si l'on oriente les capitaux disponibles vers les activités spéculatives et improductives, ce n'est que le taux d'inflation qui s'élèvera. Cet état de chose soit en aggravant les goulots d'étranglement de la production, soit en décourageant l'épargne, ne conduit qu'à la stagnation et à la régression économique dans l'inflation. Tel était le cas en Turquie entre 1955-1958 et vers la fin des années 1970. Notamment, après la crise du pétrole la balance des paiements de la Turquie est devenue de plus en plus précaire.

I – LES CAUSES DES PRESSIONS INFLATIONNISTES DUES À LA STRUCTURE DU SECTEUR INDUSTRIEL

Le taux de l'inflation atteignant aux taux de l'ordre de 16,5 % en 1956, 18,2 % en 1957, 15,4 % en 1958, 19,8 % en 1959 et 36,1 % en 1977, 48,8 % en 1978, 81,4 % en 1979, 107,1 % en 1980 au de la des équilibres monétaires sont dans une certaine mesure, la conséquence du mode de l'industrialisation dite de substitution de l'importation.

Alors, à côté des causes budgétaires et monétaires, cette inflation est due.

1. à l'extension excessive des industries de substitutions contrairement à la croissance lente de la capacité d'importation du pays.

2. à la dilution des investissements sur une très grande variété des produits chacun d'eux faisant l'objet d'une demande globale trop réduite pour servir de débouché à une production nationale en raison de l'accumulation des augmentations des revenus dans certaines régions et dans un nombre réduit d'individus.

3. à la croissance faible de la capacité d'importation. De sorte que, à la fois les revenus provenant des exportations sont faibles par rapport aux objectifs du pays et les termes de l'échange sont défavorables.

4. au niveau faible de la technologie du pays et à la dépendance extérieure sur le plan de la complémentarité technologique.

Etant donné que le niveau de la technologie en Turquie est insuffisant, de même qu'il serait absurde d'affirmer qu'un pays économiquement en voie de développement puisse s'arracher à la pauvreté, s'industrialiser et satisfaire les besoins d'une population croissante, sans consacrer une fraction croissante de son revenu national à l'accumulation de capitaux, de même il est tout aussi absurde de croire que l'accumulation de capitaux soit investis dans des profits rentables et des activités productives. La corrélation entre l'évolution de la capacité des paiements extérieurs et le taux brut d'investissement dans les domaines productifs est évident en Turquie. En dehors du secteur de construction, le maintien d'un rythme de croissance rapide exige une augmentation des investissements directement productifs et non une accumulation à tout prix. Or ces investissements ne représentent qu'une part réduite de la formation de capital, c'est peut-être qu'il s'agit moins d'accumuler d'avantage qu' de faire des placements plus rentables.

Ceci dit, la dépendance à l'égard des importations des marchandises et des biens d'équipement doit normalement persister en Turquie et à supposer même que la part des importations dans le revenu national soit réduite et stabilisée à 5 %. L'industrialisation turque n'a pas apporté tout le bénéfice qu'on pouvait en attendre. En particulier, elle ne remplit pas tout à fait l'une des principales fonctions qu'on lui attribuait: La réduction de la dépendance externe. La substitution d'importation n'interdit pas l'installation d'industries susceptibles d'être entraînant (chimie, métallurgie) mais, qu'en l'absence d'une véritable politique d'industrialisation qui modifierait totalement la nature en facteur "substitution d'importation" elle ne permet pas à ces industries de se constituer un secteur dynamique et entraînant. D'ailleurs, l'absence ou l'inefficacité d'une politique d'industrialisation est en grande partie liée aux structures et aux comportements industriels que modèle le processus de substitution d'importation. L'industrialisation a marqué un changement fondamental de la structure des importations. La Turquie importe actuellement 95 % des matières premières, des pièces de rechanges, d'énergie, du pétrole et des machines-outils. Ainsi la Turquie est arrivée à une situation de vulnérabilité externe, telle qu'une altération quelconque des prix extérieurs, un problème quelconque de financement externe conduisent à un choc déséquilibrant plus marqué à l'échelle nationale. Notamment depuis la fin de l'année 1973, au moment où les pays de l'OPEP ont augmenté les prix de pétrole de l'ordre de 400 %, la situation de vulnérabilité externe de la Turquie est devenue un problème bouleversant. Ainsi, on a marqué une diminution des importations de toutes sortes. Cet état des choses conduit d'une part à réduire les capacités de la production et d'autre part à différer les projets d'extension dans les industries intermédiaires, mais la récession s'est propagée plus rapidement dans les industries finales. Les industries ont du travailler avec sous capacité. Pendant ce temps on est en train d'appliquer une politique monétaire expansionniste. Ainsi la demande globale a continué à augmenter. Par contre l'offre des biens industriels est en déclin en raison de pénurie de devises. Voilà pourquoi vers la fin des années 1970, le taux d'inflation s'est grimpé à celui sans précédent dans l'histoire économique de la Turquie (voir Tableau I).

Il faut également remarquer que derrière les protections douanières, les entreprises ont obtenu et sont en train d'obtenir des bénéfices considérables que cet état de

Tableau: 1

Annee	Le Volume demission	Le taux a'inflation	PNB % (reel)	Le taux a'interet de credit	Le taux d'interet
1950	1.003	(- 3.0)	19	8.5	6.5
1951	1.191	6.2	13	7.0	4.0 (1.5 ann.)
1952	1.298	1.0	14	7.0	4.0 "
1953	1.519	2.9	9	7.0	4.0 "
1954	1.589	10.3	3	7.0	4.0 "
1955	2.071	7.6	8	7.0	4.0 "
1956	2.621	16.5	3	7.0	4.0 "
1957	3.304	18.2	8	7.0	4.0 "
1958	3.570	15.4	4.5	7.0	4.0 "
1959	4.003	19.8	4	7.0	4.0 "
1960	4.588	5.4	4.5	12.0	6.5 "
1961	4.957	2.7	1.9	10.5	6.5 "
1962	5.327	5.7	6.1	10.5	6.5 "
1963	5.803	4.3	4.6	10.5	6.5 "
1964	6.848	1.0	4.0	10.5	6.5 "
1965	7.571	7.9	2.5	10.5	6.5 "
1966	8.593	5.5	12.6	10.5	6.5 "
1967	10.214	7.0	4.2	10.5	6.5 "
1968	10.221	3.2	6.6	10.5	6.5 "
1969	11.264	7.2	5.5	10.5	6.5 "
1970	14.235	6.7	5.4	11.5	9
1971	17.378	15.9	10.1	11.5	9
1972	20.460	18.0	7.4	11.5	9
1973	25.782	20.5	5.5	10.5	9 (plus deux annee)
1974	33.357	29.9	7.3	11.5	9 (1-2 annee)
1975	41.532	10.1	7.9	11.5	9
1976	52.831	19.1	7.6	11.5	9
1977	78.764	36.1	3.6	11.5	9
1978	113.661	48.8	8.8	16.0	22 (plus 4 ann.)
1979	152.071	81.4	(- 0.4)	19.0	26
1980	279.600	107.2	(- 1.0)	libre	libre
1981	386.400	36.8	4.2	6	"
1982	542.700	25.2	4.3	6	"

chose encourage plusieurs entrepreneurs à investir dans la même branche d'industrie. Par conséquent il y a plusieurs entreprises de montage de toute marque du monde entier. Sans maîtriser même une seule technologie on assiste à un chaos de technologie. Ainsi la structure de l'industrie Turquie ressemble à un mosaïc.

En outre, il est bien évident que les nouvelles industries partent d'une production inexistante ou bien antérieurement fournie par l'importation et au fur à mesure de la mise en service des nouvelles usines, à capacité minimum de production de l'année s'accroît et peut doubler par rapport à l'année précédente. Cependant dès que l'on atteint le niveau antérieur de la demande d'importation ou le niveau prévisible de la demande compte tenu de la croissance du revenu et de sa répartition, on

constate que l'accroissement des rythmes de production devient beaucoup plus difficile à maintenir. Tant que l'expansion monétaire se maintient il est possible d'écouler la production même avec des prix de revient très élevés. Mais si la conjoncture devient défavorable, par exemple, à cause de la mise en vigueur d'une politique de stabilisation économique, telle qu'on a vue après 24. Janvier. 1980, il n'est plus possible de vendre à n'importe quel prix et l'étroitesse du marché condamne les entreprises à renoncer aux projets d'extension et à débaucher leur personnel.

Le plein emploi des capacités existantes suppose dans la mesure où le niveau de la technologie du pays est insuffisant que l'on recourt à des importations massives de produits intermédiaires et de biens d'équipement. Aussi les investissements effectués afin d'obtenir des produits locaux substituables à ces importations deviennent rentables. Mais comme il faut importer une quantité plus grande de biens d'équipement, pour réaliser de telles substitutions, et pour les installations d'industries et d'investissement susceptibles d'être entraînant.

Il faut également réduire les importations de produits intermédiaires et des équipements de remplacement pour faire place aux autres. On a ainsi une situation d'un déséquilibre entre la capacité d'importation et le volume des importations nécessaires pour ne pas interrompre le fonctionnement des installations industrielles existantes et ne pas réduire la masse des investissements productifs on peut faire face à cette situation en suivant trois voies distinctes: réduire le niveau de l'emploi dans les industries anciennes et orienter les investissements vers les productions substituables aux importations, ou sacrifier les nouveaux investissements, afin de maintenir le niveau de l'emploi dans les industries existantes ou continuer à investir dans les secteurs où le pays possède sa propre technologie (la construction, les routes etc.) que ces types d'investissements sont plutôt inflationnistes ou grâce à l'application d'une politique de stabilisation "du choc" et en enlevant une part de la demande domestique du peuple (dans les mois suivant des décisions de stabilisation de 24. Janvier. 1980, on a enlevé les prix de l'ordre de 60.1 %) en Turquie on a obligé les industries de trouver des débouchés par le moyen de l'exportation. Ainsi les industries ayant besoin de devises étrangères pour pouvoir tourner ces rouages doivent trouver ceux-ci en exportant une part de ses profits.

Effectivement, avant 1980, dans la mesure où la capacité d'importation du pays est réduite ou bien insuffisante par rapport aux besoins de la capacité productive ou bien aux prévisions des investissements à réaliser, la diminution du niveau de l'emploi dans les industries anciennes et l'orientation des investissements vers les investissements improductifs ont augmenté des pressions inflationnistes à un niveau jamais atteint. Plus la capacité d'importation a diminué plus il y a eu l'inflation. Nous pensons que cette inflation sans nier les déséquilibres monétaires, en premier lieu provient de la diminution de la formation du capital externe du pays.

II – LE BIAIS INFLATIONNISTE DE STRUCTURES PROPREMENT FINANCIERES

On peut facilement constater qu'en Turquie les biens et les services s'acquièrent au moyen de billets de pièces de monnaie légal et non par des chèques tirés sur les dépôts bancaires à vue. En outre, peu nombre des familles possède des comptes en banques, ce qui donné lieu à un epuisement accéléré des encaissen du système bancaire. Il en resulte que lorsque les langues commerciales avancent des crédits, elles perdront en peu de temps un taux élevé en paiements en espèces au public.

Il en resulte que lorsque les banques commerciales avancent des credits elles en perdront en peu de temps un taux élevé en paiement en espèces au public. Il en resulte que les langues commerciales dans leur ensemble, seront virtuellement incapables de créer des credits à vue pour financer des projets dans le secteur prive. Il n'en reste pas moins que jusqu'à 1-Juillet-1980 les taux d'interets ont été fixé par les autorités monetaire. Ces taux ont été bien inferieurs par rapport aux taux d'inflation (voir tableau I). Voilà pourquoi les empreunteurs du systeme bancaire étaient le gagnant de l'inflation. On peut se demander pourquoi les empreunteurs primaires vont en banques. Parce qu'il n'y a pas d'autres prêteurs. En Turquie il n'y a pas d'émetteurs de semi Liquidités comparables au systeme complexe et puissant des institutions occidentaux. Comme il n'y a pas de marché d'obligation en Turquie toute charge du financement repose sur le credit bancaire. Dans ce domaine, certaines entreprises sont elles plus loin de telle sorte que a cause de l'inflation ils ont emprunté sans craindre. Mais à partir de 1-Juillet-1980, c'est la première fois dans l'histoire monetaire de la Turquie, la fixation des taux d'intérêts a laissé aux mecanismes du marché. Ainsi, en peu de temps, les taux des interets des depots à terme ont augmenté de 12% à 60%. Cet état de choses a ébranlé à la fois le systeme financier et les entreprises endettées. Dans une opération du taux d'intérêt réel, il y a eu quatre effets qui naissent ensemble. En premier lieu certaines entreprises endettées d'une maniere excessive et les bancaires qui ont prêté aux entreprises mal gérées sont tombées en faillite. En second lieu, le taux élevé d'interet est devenu une source des pressions inflationnistes par les coûts. En troisieme lieu, les entreprises ont du décaler le processus de production. Alors, en ce qui concerne la Turquie on peut constater également que la stagflation peut provenir de la capacité effective due à la rareté du capital financier. En dernier lieu les industries qui manquent le financement ont une tendance à augmenter cet état de choses est une autre cause de l'inflation dite "mark-up" inflation et le sous-emploi.

Ceci dit, les difficultés rencontrées pour accroître l'épargne privée tiennent en partie, à ce que les placements des épargnants se limitent à l'acquisition de biens immobiliers ou l'or, et après 1-Juillet-1980 d'une façon croissante aux dépôts bancaires à terme. Grâce à la politique d'intérêt réel au fur à mesure qu'on incite l'épargnant à investir davantage sous forme de depots bancaires les banques ont plus larges facilités pour accorder des credits. Mais le cout de credit bancaire s'est élevé au 67-70 % en 1981 et 1982, d'où une pression inflationniste par le cout s'est produit.

Avant 1980 les dépôts bancaires n'entrent que de 30-35 % dans la masse monétaire et depuis quelques années on a constaté une tendance significative à une augmentation de cette proportion. Mais les chèques sont peu utilisés même par les titulaires de dépôt bancaire, qui préfèrent savoir donner des instructions écrites à leur banque. Pour leur plus grande part, les paiements d'impôts sont eux aussi effectués en liquidités. Ainsi il y a guère de raison, pour que l'emploi des billets de banque diminue. Il n'y a ni marché bien organisé sur lequel les différentes formes de liquidités puissent changer facilement de mains et trouver un emploi temporaire, ni mécanisme de compensation bancaire. Aussi les banques conservent-elles des montants importants de billets de banque.

Donc, tout ceci nous démontre que les banques n'ont pas un rôle direct sur les tensions inflationnistes en Turquie. Les emprunteurs primaires vont en banque parce qu'il n'y a pas d'autres prêteurs. Il n'existe pas en Turquie de véritable marché des capitaux. S'il y a en Turquie à la fois la stagnation inflationniste et l'expansion de crédits inflationnistes provenant du secteur bancaire, c'est parce qu'il n'y a pas d'autre choix.

CONCLUSION

On peut dire que la Turquie en tant qu'un pays en voie de développement est d'économie de pénurie. À côté des phénomènes monétaires cet état de pénurie également crée des hausses de prix en Turquie.